

lations agricoles de l'Empire byzantin. Elle paraît avoir été très variable suivant les époques, très dure aux deux premiers siècles du haut moyen âge, plus douce et sortable aux trois derniers. Elle variait aussi suivant les propriétaires. En général, les tenanciers des terres de l'Église et de l'État jouissaient d'une protection supérieure et étaient l'objet de ménagements peu connus sur les propriétés de la noblesse. Les paysans byzantins vivaient, tantôt groupés en villages (*choria*), tantôt disséminés en fermes et hameaux (*aroi*, *argiridia*), parfois enfin en bourgs fortifiés (*castra*) d'où chaque jour hommes et bêtes se rendaient aux champs. Ils se contentaient d'habitations de pierres grossièrement assemblées, de pisé et de chaume. Leur nourriture était frugale, à base de lait, de fromage, d'œufs, de légumes, de fruits, auxquels ils ajoutaient du poisson et un peu de viande. Ils vécurent d'une vie sans horizon, dans laquelle la religion, les superstitions, le souci du pain quotidien tenaient, avec les préoccupations familiales, la première place, satisfaits de leur sort quand ils n'avaient pas trop à souffrir de la guerre, des fléaux naturels, de la rapacité du fisc et des propriétaires. Dans la société byzantine, c'est leur travail discipliné, mis en œuvre sous la direction d'un État, conscient de son rôle tutélaire, garant de l'ordre et de la paix publique, promoteur de la colonisation et de la production, qui assura à l'Empire d'Orient sa principale suprématie économique.

---